

# **Les États-Unis au XXI<sup>ème</sup> siècle : Perspectives historiographiques sur un quart de siècle**

## **21<sup>st</sup>-century United States: A Historical Assessment**

Colloque international  
**20-21 novembre 2025**  
Université Paris Cité

### **Comité d'organisation**

Tamara Boussac, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Mondes américains  
Hugo Bouvard, Université Paris Cité, LARCA  
Esther Cyna, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, CHCSC  
Anne Légier, Université Paris Cité, ICT

### **Comité scientifique**

Nicolas Barreyre, EHESS  
Audrey Célestine, New York University  
Laurence Cossu-Beaumont, Sorbonne Nouvelle  
David Diallo, Université Bordeaux Montaigne  
Pauline Peretz, Université Paris 8  
Natalia Petrzela, New School  
Michael Stambolis-Ruhstorfer, Université de Toulouse Jean-Jaurès

Surnommé le « siècle américain » par Henry Luce en 1941, le XX<sup>e</sup> siècle, et le mythe qui l'a accompagné, a constitué un élément central du récit national étasunien, ainsi que de la manière dont les États-Unis ont été perçus dans le reste du monde. À rebours, le premier quart du XXI<sup>e</sup> siècle déjà écoulé semble marqué par les nombreuses crises qui ont secoué le pays : les attentats du 11 septembre 2001, la crise financière et la « Grande Récession » de la fin des années 2000, la gestion de la pandémie de COVID-19 depuis 2020, les fractures institutionnelles et politiques incarnées de façon spectaculaire par l'assaut mené contre le siège du Congrès, en janvier 2021, par des insurgé·es remettant en cause le résultat de l'élection présidentielle de 2020. Si certaines de ces « crises » semblent se répéter, voire devenir permanentes, comment alors les désigner ? Quel regard critique et quel vocabulaire adopter pour mieux comprendre la période ? À quelques mois du 250<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration d'indépendance, ce colloque international invite des réflexions portant sur le premier quart du XXI<sup>e</sup> siècle étasunien : comment le définir, le caractériser, l'analyser ?

Bien plus qu'un bilan des vingt-cinq dernières années, ce colloque a pour objectif de proposer des pistes de périodisation en dégagant des grandes tendances, moments de rupture, changements de paradigme, ou en interrogeant au contraire les continuités avec le(s) siècle(s) précédent(s). Cette tentative d'écriture de l'histoire du temps présent s'appuiera sur les épistémologies et les méthodologies des sciences humaines et sociales.

Penser le XXI<sup>e</sup> siècle étasunien amènera les chercheuses et chercheurs à interroger le concept de « progrès », notion structurante dans l'histoire des États-Unis mais mise à mal par toute une série de reculs, et à le confronter aux récits de déclin – économique, climatique, démographique, etc. – qui sous-tendent des courants de pensées aussi variés que l'afro-pessimisme, la collapsologie ou les idéologies conservatrices. Les communications pourront analyser les visions – cycliques, linéaires, etc – du temps présent qui sous-tendent les discours politiques, les représentations médiatiques et culturelles mais aussi la recherche scientifique, qui décrit souvent comme « croissante » la polarisation politique de la société étasunienne et l'inégale répartition des richesses dans le pays. De même, les communications pourront s'intéresser à la pertinence du concept de « retour de bâton [*backlash*]», parfois objet de critiques par la conception de l'histoire et les liens de causalité qu'il sous-entend.

Qu'est-ce qui augure ou clôt une période historique ? Nous invitons les communications à revenir sur les événements marquants des vingt-cinq dernières années, dans la mesure où ils pourraient constituer des bornes chronologiques saillantes pour penser la période. Outre les événements déjà évoqués, comme les attentats du 11 septembre 2001, souvent cités comme l'entrée violente du pays dans le XXI<sup>e</sup> siècle par la chute d'un symbole du capitalisme, on peut penser aux changements amenés par le développement d'internet et la création des premiers réseaux sociaux, aux conséquences de l'ouragan Katrina en 2005, ou encore aux tueries de masse comme celle de Sandy Hook en 2012. Les communications pourront ainsi interroger la notion de « tournant » et l'existence d'un « avant » et d'un « après » à chacun de ces bouleversements.

Comment, au sein du XXI<sup>e</sup> siècle, des « périodes » sont-elles définies par le langage — vernaculaire et savant — et avec quelles conséquences ? Il s'agira de penser les possibilités et les limites de la circonscription dans le temps d'une période en s'interrogeant sur les risques d'homogénéisation, de généralisation et de simplification des grandes tendances, tout en soulignant les marqueurs saillants de rupture. Les communications pourront ainsi penser les notions de « révolutions » (par exemple numériques, politiques ou de mobilisations sociales), de « crises » ou encore de « catastrophes » (climatiques, diplomatiques ou de santé publique), afin d'esquisser des pistes d'analyse historiographique de la période.

Les échanges permettront ainsi une réflexion épistémologique sur les moyens de définir et désigner des (sous-)périodes, notamment à travers le séquençage en décennies. Des chrononymes comme *Roaring Twenties* ou *postwar period* pour le XX<sup>e</sup> siècle ont-ils été déjà inventés pour le XXI<sup>e</sup> ? Les surnoms imaginés pour les années 2000 (« *the aughts* », « *the noughties* ») sont peu employés, là où « Y2K » est bien plus établi dans le langage courant pour désigner la nouvelle année 2000 et les angoisses de dysfonctionnement technologique qui y ont été liées. Les préfixes temporels sont souvent usités pour désigner les conséquences des attentats du 11 septembre 2001, ou de la pandémie de COVID-19 : les communications pourraient ainsi porter sur les caractérisations des périodes « pré-9/11 » ou « post-COVID ». Les discours médiatiques mais aussi scientifiques font parfois référence à « l'ère de la post-vérité » pour désigner la saillance des théories du complot dans la société étasunienne et la crise des médias « traditionnels » : ce colloque sera l'occasion d'une réflexion collective sur cette qualification. De même, les chercheurs et chercheuses pourront examiner les symboles marquants de ce premier quart de siècle : pourquoi et comment des images, mots, slogans et gestes deviennent-ils emblématiques d'une période ou d'une tendance historique, représentées et signifiées par le symbole à l'instar du genou à terre de Colin Kaepernick ou des casquettes rouges siglées « *Make America Great Again* » ?

La question de la labellisation des « générations » pourra également faire l'objet de réflexions. Les différentes tranches d'âge sont ainsi souvent désignées, dans les médias, sur les réseaux sociaux, et

parfois dans le discours universitaire, par les catégories de « *Millenials* », de « *Generation Y* » ou « *Generation Z* ». Quelle est la pertinence sociologique de ces découpages ? D'autres façons de réfléchir à cette problématique seront les bienvenues.

Nous invitons tout particulièrement les collègues historien·es à contextualiser des développements très contemporains. Par exemple, comment le mouvement « *Black Lives Matter* » s'inscrit-il dans le sillage de mouvements de libération noire des siècles précédents ? Par ailleurs, en dehors de la recherche en histoire, comment les acteurs et actrices des mouvements sociaux du XXI<sup>ème</sup> siècle génèrent-ils des discours historiographiques afin de nourrir leurs luttes politiques ? Inspirées par les débats sur la périodisation du mouvement pour les droits civiques, les communications seront l'occasion d'interroger la délimitation chronologique des mobilisations majeures des vingt-cinq dernières années. Ainsi, les mouvements « *#MeToo* », « *Black Lives Matter* », « *Occupy Wall Street* », les luttes écologiques, les grèves massives comme celle du secteur automobile en 2023, la création de « *March 4 Our Lives* » après la tuerie de Parkland en 2018, le rassemblement « *Unite the Right* » à Charlottesville en 2017, les mobilisations s'opposant à la création d'un oléoduc à Standing Rock en 2016, pourront être abordés comme des moments de rupture et/ou de continuités en examinant les traditions dans lesquelles ces mouvements puisent, et les spécificités qui les caractérisent. Ces réflexions pourront, en outre, porter sur les enjeux épistémologiques et méthodologiques d'une écriture de l'histoire « à chaud ».

Les communications pourront également interroger la pertinence des comparaisons entre temps présent et périodes antérieures. Ainsi, l'historienne Ariela Gross désigne par exemple la période post-2016 comme une « seconde Rédemption », faisant écho à l'historien Joseph Peniel qui parlait de « troisième Reconstruction » pour faire référence à la présidence Obama et au mouvement « *Black Lives Matter* ». Cette comparaison avait en outre déjà été établie pour désigner les avancées du mouvement pour les droits civiques comme « seconde Reconstruction ». Certains auteurs parlent aussi de nouveau « *Gilded Age* » pour décrire l'ampleur des inégalités sociales que la société étasunienne connaît aujourd'hui. Ce type de parallèles entre périodes historiques est loin d'être propre à la recherche scientifique : lors de la campagne de 2016, des pancartes arborant la date de 1933 parsemaient les manifestations anti-Trump. Les récentes mobilisations étudiantes en soutien au peuple palestinien ont fait l'objet de comparaisons avec le mouvement contre la guerre du Vietnam dans les années 1960 et 1970. À l'inverse, le recours très fréquent, par les pouvoirs publics ou les journalistes, à l'expression « sans précédent » pour désigner la pandémie de COVID-19 semble symptomatique du régime du présentisme théorisé par François Hartog. Selon l'historien, les sociétés actuelles démontreraient une obsession pour le présent, où chaque événement est pensé comme étant « historique ». Dans quelle mesure le caractère spectaculaire des campagnes électorales, et la dimension sensationnaliste de leur traitement médiatique, contribue-t-il à ces impressions ?

Les spécialistes de politique pourront également interroger la pertinence d'un découpage par mandat présidentiel, et proposer d'autres chronologies autour des présidences Bush, Obama, Trump et Biden. Quel type d'histoire et de récit découlent de l'adhérence à ces bornes chronologiques, quels éclairages apportent-elles et quelles en sont les limites ? L'influence du Tea Party et la transformation du Parti Républicain, par exemple, sont-ils des phénomènes à étudier à la lumière d'autres chronologies ?

Dans le domaine de l'économie, les transformations liées aux secteurs technologiques et numériques, comme l'« *uberisation* » du marché du travail, pourront être inscrites dans une réflexion sur des périodisations souvent contestées comme « *late-stage capitalism* » et plus largement de « *néolibéralisme* », terme discuté par des historien·nes comme N. D. B. Connolly et Kim Phillips-Fein.

Les communications pourront porter sur différents niveaux d'analyse. Des études à l'échelle d'un État fédéré, par exemple, pourront nuancer ou éclairer des tendances nationales. L'échelle locale, en plus d'incarner des phénomènes plus larges ou de contextualiser des événements marquants, permet une lecture fine de réalités empiriques allant parfois à l'encontre de récits généralisants ou homogénéisants.

### **Envoi des propositions et calendrier**

Les communications peuvent être en français ou en anglais. Les propositions de communication de 500 mots maximum, accompagnées d'une courte notice biographique, seront adressées à [conference21US@gmail.com](mailto:conference21US@gmail.com) avant le 1er mars 2025. La réponse du Comité scientifique sera envoyée le 15 avril.

### **Bibliographie indicative**

- Alexander, Michelle, *The New Jim Crow : Mass Incarceration in the Age of Colorblindness*, New York: The New Press, 2019.
- Angeletti, Thomas, Quentin Deluermoz et Juliette Galonnier, « Qu'est ce qu'une époque? », *Tracés. Revue de Sciences Humaines*, 2019, 36, p.7-25
- Bard, Christine. « Faire des vagues. Périodiser l'histoire des féminismes », Karine Bergès, Florence Binard et Alexandrine Guyard-Nédélec (dir.), *Féminismes du XXIe siècle : une troisième vague ?* Presses universitaires de Rennes, 2017, pp. 31-45.
- Barreyre, Nicolas, Michael Heale, Stephen Tuck et Cecile Vidal, *Historians Across Borders: Writing History in a Global Age*, Berkeley, University of California Press, 2014.
- Board, Marcus, Amber Spry, Shayla C. Nunnally, and Valeria Sinclair-Chapman, « Black Generational Politics and the Black Lives Matter Movement », *National Review of Black Politics*, 1, 4, 2020, p. 452-73.
- Bonzom, Mathieu, « Le mouvement immigré du printemps 2006 : vers un retour des mobilisations politiques de travailleurs aux États-Unis ? », *Critique internationale*, n° 65, 2014, p. 85-101.
- Bristow, Jennie, *Stop Mugging Grandma. The 'Generation Wars' and Why Boomer Blaming Won't Solve Anything*, New Haven, Yale University Press, 2019.
- Case, Anne, et Angus Deaton. *Deaths of Despair and the Future of Capitalism*, Princeton, Princeton University Press, 2020.
- Cebul, Brent, Lily Geismer et Mason Williams, (eds.), *Shaped by the State: Toward a New Political History of the Twentieth Century*, Chicago, University of Chicago Press, 2019.
- Celestine, Audrey et Nicolas Martin-Breteau, « In and Beyond the Field: Researching Black Lives Matter from France », *American Studies Journal*, 68, 2019, URL : <http://www.asjournal.org/68-2019/in-and-beyond-the-field-researching-black-lives-matter-from-france/>.
- Cox, Karen L., *No Common Ground : Confederate Monuments and the Ongoing Fight for Racial Justice*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2021.
- Desmond, Matthew, *Evicted : Poverty and Profit in the American City*, New York, Crown/Architect, 2016.

- Domby, Adam H. *The False Cause: Fraud, Fabrication, and White Supremacy in Confederate Memory*, Charlottesville, University of Virginia Press, 2020.
- Elliott, Rebecca, « Generationalism: Understanding the difference between what generations are and what generations do », *The Sociological Review Magazine*, 2 octobre 2021. URL : <https://doi.org/10.51428/tsr.fmel4859>
- Edward, Ashbee, et John Dumbrell (dir.), *The Obama Presidency and the Politics of Change*, New York: Palgrave-Macmillan, 2017.
- Farge, Arlette, « Penser et définir l'événement en histoire », *Terrain*, 38, 2002, p. 67-78.
- Gould, Kenneth, Tammy Lewis, *Green Gentrification: Urban Sustainability and the Struggle for Environmental Justice*, New York, Routledge, 2017.
- Goodwin, Michelle, *Policing the Womb: Invisible Women and the Criminalization of Motherhood*, Londres, Cambridge University Press, 2020.
- Gross, Ariela, *Erasing Slavery: How Stories about Slavery and Freedom Shape Battles over The Constitution*, New York, Beacon Press, (à paraître) 2026.
- Grusky, David B., Bruce Western, et Christopher Wimer, *The Great Recession*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2011.
- Hall, Jacquelyn Dowd, « The Long Civil Rights Movement and the Political Uses of the Past », *The Journal of American History* 91, 4, 2005, p. 1233-63.
- Hartog, François, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Le Seuil, 2003.
- Horowitz, Andy, *Katrina: A History, 1915-2015*, Cambridge, Harvard University Press, 2020.
- Horowitz, Andy, "Pandemics as History," in Thomas J. Sugrue & Caitlin Zaloom (eds.), *The Long Year: A 2020 Reader*, New York, Columbia University Press, 2022, p. 17–22.
- Hyman, Louis. *Temp: How American Work, American Business, and the American Dream Became Temporary*, New York, Viking, 2018.
- Inbar Efraim, et Jonathan Rynhold (dir.), *US Foreign Policy and Global Standing in the 21st Century: Realities and Perceptions*, New York: Routledge, 2016.
- Joseph, Peniel, *America's Struggle for Racial Justice in the Twenty-First Century*, New York, Basic Books, 2022.
- Kalifa, Dominique (dir.), *Les noms d'époque. De « Restauration » à « années de plomb »*, Paris, Gallimard, 2020.
- Kennedy, Liam. « Remembering September 11: Photography as Cultural Diplomacy », *International Affairs*, Volume 79, Issue 2, March 2003, p. 315-326.
- Koselleck, Reinhart. *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, traduit de l'allemand par J. Hooek et M.-C. Hooek, Éditions de l'EHESS, Paris, 1990.
- Le Goff, Jacques. « Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ? », Paris, Le Seuil, 2014.
- Lubin, Alex, *The Never-Ending War on Terror*, Berkeley, University of California Press, 2021.
- Lilti, Antoine, Sabina Loriga, Jean-Frédéric Schaub & Silvia Sebastiani, *L'Expérience historiographique: autour de Jacques Revel*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2016.
- Marrs, Cody, *Not Even Past : the Stories We Keep Telling about the Civil War*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2020.
- Martin, Isaac et Christopher Niedt, *Foreclosed America*, Redwood City, Stanford University Press, 2015.
- Murch, Donna Jean, *Assata Taught Me: State Violence, Racial Capitalism, and the Movement for Black Lives*. Chicago: Haymarket Books, 2022.

- Paternotte, David. « *Backlash* : une mise en récit fallacieuse », *La Revue Nouvelle*, 6, 6, 2021, pp. 11-15.
- Peniel, Joseph. *The Third Reconstruction. America's Struggle for Racial Justice in the Twenty-First Century*, New York, Basic Books, 2022.
- Peretz, Pauline, « Comprendre une société en mutation. L'expérience Raconter la vie ou les enjeux de la représentation au début du XXIème siècle », *Lendemains - Études comparées sur la France*, 2018, p.172-184.
- Rafail, Patrick, et John D. McCarthy, *The Rise, Fall, and Influence of the Tea Party Insurgency*, Cambridge, Cambridge University Press, 2023.
- Richomme, Olivier, « Au paroxysme de la polarisation : les paradoxes de la stratégie électorale du Parti républicain », *Politique américaine*, 29, 1, 2017, p. 23-41.
- Schlozman, Kay L., Brady, Henry E., et Verba, Sidney, *Unequal and Unrepresented: Political Inequality and the People's Voice in the New Gilded Age*, Princeton, Princeton University Press, 2018.
- Shaw, Randy, *Generation Priced Out: Who Gets to Live in the New Urban America*, Berkeley, University of California Press, 2018.
- Sewell, William H, *Logics of History: Social Theory and Social Transformation*, Chicago, the University of Chicago Press, 2005.
- Shermer, Elizabeth T. *Indentured Students How Government-Guaranteed Loans Left Generations Drowning in College Debt*. Cambridge, Harvard University Press, 2021.
- Simpson, David, *9/11: The Culture of Commemoration*, Chicago, University of Chicago Press, 2006.
- Skocpol, Theda and Vanessa Williamson. *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*, New York: Oxford University Press, 2012.
- Tournier-Sol, Karine et Marie Gayte (dir.), *The Faces of Contemporary Populism in Western Europe and the US* (London: Palgrave Macmillan, 2021)
- Vergniolle de Chantal, François (ed.), *Obama's Fractured Legacy*, Edinburgh University Press, 2020.
- Webb, Clive (ed.), *Massive Resistance: Southern Opposition to the Second Reconstruction*, New York: Oxford University Press, 2005.
- White, Jonathan, « Thinking Generations », *The British Journal of Sociology*, 64, 2, 2013, p. 216-247.
- Woodly, Deva R. *Reckoning: Black Lives Matter and the Democratic Necessity of Social Movements*. New York: Oxford University Press, 2022.
- Zelizer, Julian E. (dir.). *The Presidency of Donald J. Trump: A First Historical Assessment*, Princeton, Princeton University Press, 2022.